

VANNES-LE-CHÂTEL

VERS LA BLANCHE CÔTE

- 16 à 17 km sur la journée avec repas tiré du sac.
- Départ : 9 h 30 devant l'école maternelle de Vannes-le-Châtel.
- IGN 3216 E DOMRÉMY-LA-PUCELLE et 3216 O COLOMBEY-LES-BELLES

Traversée du village par la rue du bas. Ancien moulin ruiné sur le bord de l'Aroffe. Pont des brebis.

Au-dessus de Pagny-la-Blanche-Côte :

— batterie ruinée d'Uruffe, privée mais abandonnée.

— fort de Pagny, privé, non visible. Nous passerons devant l'entrée.

— batterie de Pagny, privée, non visible.

Consulter le site www.fortiffserre.fr pour de plus amples renseignements concernant le général Raymond Alphonse Séré de Rivières, les fortifications et batteries (nombreuses photos dont celles du fort de Pagny).

La défaite de 1870 ayant entraîné la perte de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine, le gouvernement lança un vaste programme de fortification (ligne de défense allant de Dunkerque à Nice) dont le maître d'œuvre fut le général Séré de Rivières. Nos trois ouvrages furent construits entre 1879 et 1889, les deux batteries protégeant l'important angle mort du fort.

Cet ensemble fortifié d'arrêt, isolé, devait être capable de se défendre dans toutes les directions et devait surveiller les vallées de la Meuse et de l'Aroffe.

L'objectif d'un fort d'arrêt était de bloquer les principales voies de communication et de permettre le ralentissement de l'ennemi afin que les arrières puissent organiser la défense. La stratégie consistait à obliger l'ennemi à emprunter les trouées de Charmes, passages laissés volontairement libres entre Toul et Épinal, pour être finalement confrontés aux forts d'arrêts dont Pagny faisait partie.

Construits en maçonnerie, remarquables par la beauté et la qualité de leur architecture, tous ces ouvrages se retrouvèrent périmés dès 1885 après l'invention de l'explosif brisant et des obus torpilles.

La batterie d'Uruffe

prévue pour 102 hommes, était chargée de surveiller la vallée de l'Aroffe. Elle possédait 10 pièces d'artillerie. Elle est actuellement très abîmée.

L'entrée du fort de Pagny

visible depuis le chemin, est d'aspect monumental. La porte est encadrée par deux pilastres et on peut encore lire le nom du fort et ses dates de construction, 1879, 1883.

Plus de 2000 ouvriers participèrent à la construction, majoritairement des maçons italiens.

Les techniques employées étaient traditionnelles : utilisation de pierre, pas encore de béton armé. Les ouvrages sont semi-enterrés, les maçonneries protégées par des massifs de terre de 3 à 5 m d'épaisseur. Le large et profond fossé était franchi grâce à un pont-levis.

L'intérieur abritait les casernements à étages, les magasins à vivre et à munitions, ainsi que tout ce qui était nécessaire à la vie d'une importante garnison. Un puits et une pompe à balancier assuraient l'alimentation en eau du fort.

La garnison atteignait plusieurs centaines d'hommes, 616 soldats et 10 officiers.

La batterie de Pagny

Prévue pour 92 hommes, a été construite à partir de 1880. Elle comptait 8 pièces d'artillerie. Les maçonneries de l'entrée sont encore en bon état, un pont franchit le fossé.

Après la 1ère guerre mondiale, ces ouvrages ont été délaissés. Contrairement à d'autres forts, ils ne furent pas modernisés. Leur visite permettrait donc de se représenter les conditions de vie d'une garnison à la fin du 19^e.

Utilisés comme terrains de manœuvre puis abandonnés par l'armée, ils ont souffert des intempéries, de la végétation et du vandalisme. Ils ont connu plusieurs propriétaires, certains les achetant pour revendre les pierres. Seul le fort de Pagny a été en partie rénové par son propriétaire et il est habité.

La Blanche Côte

Vers la fin des dernières glaciations, un méandre du fleuve Meuse, alors plus tumultueux qu'aujourd'hui, a creusé un vaste talus en forme de faux dans les côtes calcaires formées voici 150 millions d'années. Cette roche est constituée de débris de coquillage et de coraux déposés au fond d'une ancienne mer. Les matériaux fragmentés en plaquettes de petite taille sous l'effet du gel se sont accumulés sous

forme d'un manteau plus ou moins instable dont la pente peut atteindre 50 %. Ce type de paysage, probablement courant en Lorraine durant les phases glaciaires a disparu de nos jours, à l'exception de la Blanche Côte. Le site est donc classé « Espace naturel sensible ». Sa gestion relève du Conservatoire des Sites Lorrains.

La flore est particulièrement originale, les plantes se sont adaptées aux éboulis grâce à leur réseau de racines dont le développement suit l'extension des éboulis.

On y trouve le Gaillet de Fleurot, l'Ibérus de Viollet, endémique (c'est-à-dire qu'il ne pousse nulle part ailleurs), la Silène Enflée, le Liondent des éboulis qui ressemble à un pissenlit aux feuilles crépues.

La Tête des Rousseaux

de l'autre côté du village, site également protégé, offre un aspect plus classique de pelouse calcaire. Les éboulis, plus stables, ont permis à la végétation de s'installer.

La plus visible des espèces rares est la Coronille naine, espèce de la famille du genêt, aux floraisons jaunes.

La faune d'insectes est particulièrement remarquable, on y dénombre 280 espèces de papillons et de nombreux orthoptères (criquets et sauterelles).

De nos jours, les deux sites ont tendances à verdier. Des coupes partielles de pins et d'autres arbres ou arbustes ont été effectuées. Le passage durant quelques jours de troupeaux de moutons peut également aider à limiter ce verdissement.

Plate-forme verrière

Entrée gratuite. Histoire de la verrière, témoignages, œuvres. Certains jours, démonstrations. Magasins de vente.

Renseignements extraits d'une documentation du gîte de France de Pagny.

Bibliographie : La Lorraine fortifiée 1997, Les Forts de Toul 2003, Stéphane Gabert, Ed. Serpenoise.

Flore : La grande flore de Gaston Bonnier en 4 volumes, Belin 2003.

Site : www.fortiffere.fr

Texte 2014 : Françoise Métrot